

Atelier de compréhension de texte narratif Cycle 3  
Niveau de classe CM2

Le secret de bois Lascaux

**1. Mise en œuvre de l'atelier**

Se référer au protocole ACT narratif cycle 3 et collège.

**2. Indications pour l'enseignant**

Le support est extrait de l'album de BD *Le secret de bois Lascaux* de Thierry Félix et Philippe Bigotto. Le texte est long et les phrases complexes, réclamant une endurance certaine. On ne le proposera donc pas à des élèves trop fragiles. Le professeur peut également lire à voix haute la première partie du texte et les élèves la seconde, en lecture silencieuse.

Le contexte historique peut être rappelé par l'enseignant, notamment au moyen d'une carte historique qui positionne les zones de conflits du début de la guerre, Paris, le Périgord (Dordogne) et Montignac relativement éloigné du front, puis en zone sud.

**Principaux points qu'on peut faire apparaître pendant les échanges et la vérification**

*Ces éléments ne constituent en rien des objectifs à atteindre de façon exhaustive ; ils peuvent aider l'enseignant à développer l'aptitude au questionnement chez les élèves.*

Personnages

- Marcel, le narrateur,
- Simon,
- Georges,
- Jacques,
- Robot le chien
- Les amis de Marcel du 8 septembre

La famille de Simon, la grand-mère de Georges sont cités mais n'interviennent pas dans l'action.

### Compréhension générale

- Le trou est mis en évidence le 8 septembre par Marcel et sa bande.
- La découverte de la grotte et des peintures se fait le 12 septembre
- Les quatre garçons n'ont pas conscience de la valeur de leur découverte mais ils sont sous le charme des peintures.
- Ils décident de poursuivre l'exploration et de ne rien révéler.

### Principales inférences en jeu

- Marcel Ravidat raconte ses souvenirs en les revivant. Son chien s'appelle Robot.
- Deux groupes sont à l'œuvre, celui du dimanche 8 septembre constitué de Marcel et ses amis, celui du jeudi 12 septembre, fortuit, suite à la rencontre de Marcel avec Simon, Jacques et Georges.
- C'est l'hypothèse de l'exploration d'un souterrain qui motive l'action, les garçons n'imaginent absolument pas découvrir une caverne préhistorique.
- Au début de l'exploration, ils ne voient pas les peintures car ils sont concentrés sur leur progression rendue délicate en raison du faible éclairage.
- Ils n'ont pas conscience de l'origine des peintures.

### Énoncés possibles pour amorcer/relancer l'échange, si nécessaire :

- Quelle est la première hypothèse sur le trou ? Qui relance l'exploration ?
- Pourquoi progressent-ils avec prudence dans la première partie de la grotte ?
- Pourquoi ne voient-ils pas les peintures plus tôt ?
- Les quatre garçons ont-ils une idée de l'origine des peintures ?
- Pourquoi souhaitent-ils revenir au plus vite ?
- S'agit-il d'une histoire vraie ? pourquoi ?
- De quelle époque datent ces peintures ?

### Lexique qui conditionne la compréhension :

- apprenti, intrigués, alléchés,
- fourré, taillis, truffe (du chien), figures,
- orifice, éboulis, paroi, halot

### **3. Prolongements éventuels**

- Lire à voix haute un passage : se référer à la fiche « Lire à voix haute ».
- Imaginer la suite et l'écrire.
- Lire l'album.
- Effectuer des recherches sur les grottes préhistoriques en France.

## Le secret des bois de LASCAUX

Cette extraordinaire aventure se déroule au mois de septembre 1940, au tout début de la Seconde Guerre Mondiale. C'est le plus grand des garçons qui raconte, il s'appelle Marcel Ravidat, apprenti mécanicien à Montignac en Périgord, il a dix-huit ans. Il va partager cette aventure avec trois compagnons. Tout d'abord Jacques Marsal, quinze ans, natif du village, puis Georges Agniel, seize ans, de Nogent mais qui a passé toute sa petite enfance à Montignac chez sa grand-mère et qui y revient chaque été. Et enfin Simon Coencas, bientôt quatorze ans, originaire de Paris. Sa famille est réfugiée ici en Périgord, loin des dangers de la guerre. Sensiblement du même âge, ces trois derniers forment une bande très soudée toujours en quête d'aventure. Ils n'imaginent pas qu'ils vont faire en compagnie de Marcel la plus belle découverte de la préhistoire le jeudi 12 septembre 1940.

Quatre jours avant cette date, un dimanche, ce même Marcel, de retour d'une escapade dans les collines avec d'autres amis, décide de couper par les bois de Lascaux pour rentrer au village.

C'est là que mon chien bondit dans un fourré pour ne plus en ressortir ! En m'approchant du taillis, je m'aperçois qu'il cache en réalité un trou, d'un mètre de profondeur pour un mètre et demi de diamètre, au fond duquel gratte furieusement Robot, truffe et pattes avant engagées dans un orifice plus petit et impénétrable. Tout en attrapant mon chien, une pierre se dérobe sous mon pied et, à ma grande surprise, par le petit orifice en roulant très profondément. Aussitôt alertés, mes compagnons s'empressent de renouveler l'expérience. L'écho de la chute de chaque caillou nous conforte dans l'existence d'un vide ! Et il nous vient à tous la même idée : ça ne peut être que la sortie du légendaire souterrain du manoir de Lascaux que tout le monde recherche. Sous le coup de notre imagination fertile, nous projetons de l'explorer le plus vite possible.

Dès le jeudi suivant, je tente de rassembler mon équipe, sans succès. Entre ceux qui travaillent et ceux qui sont de repos, aucun d'entre eux ne souhaite reprendre l'expédition. Malgré un équipement qui se réduit à deux lampes, dont une bricolée à partir d'une pompe à graisse, et à un couteau confectionné avec une lame de ressort de voiture, j'ai bien la ferme intention de percer le mystère du souterrain. Même seul.

Par chance, au pied de la colline, je fais la rencontre de Simon, Jacques et Georges, à peine remis d'une expédition punitive contre une bande rivale du côté du manoir de Lascaux. Alléchés par la légende du souterrain, je n'ai aucun mal à les convaincre qu'il y a mieux à faire. Arrivés devant le trou, nous nous mettons rapidement au travail pour l'agrandir à l'aide du grand couteau. Au bout d'une heure, le passage dégagé permet alors de se faufiler. La chose n'est pas aisée car le conduit s'enfonce sur un

40 éboulis de pierres instables. A plat ventre, tête en avant, une main qui tâtonne, l'autre qui tient lampe, je dégringole sur plusieurs mètres avant de pouvoir me relever. Si la lueur de la lampe se toujours dans le la galerie semble s'agrandir. J'invite alors les trois autres, restés à l'extérieur, à me rejoindre en prenant mille précautions. Blottis les uns contre les autres, nous avançons dans l'inconnu avec pour seul guide le halo de lumière qui éclaire à peine nos pieds. Quand, à la faveur d'un passage plus étroit où notre éclairage laisse enfin entrevoir la paroi, Jacques pousse soudainement un grand cri, le doigt pointé vers le plafond !

45 - « Hé, regardez ! Là ! Des traits de couleurs ! »

Stupéfaction, sur la roche blanche et scintillante, les traits s'organisent bientôt en silhouettes animales peintes en noir, rouge ou jaune. Dans l'excitation la plus totale, nous allons de découvertes en découvertes : chevaux, taureaux, cerfs ... y compris dans la grande salle que nous venons de traverser où des figures immenses nous impressionnent. Mais la défaillance régulière de nos lampes de fortune nous condamne à ressortir sous peine de rester prisonniers de la caverne dans l'obscurité la plus totale.

50 Rassemblés au bord du trou, encore sous le coup de l'émotion et de la beauté des représentations, nous tenons une sorte de conseil. Nous ignorons encore l'origine de ces peintures magnifiques, mais trois décisions s'imposent. Tout d'abord ne rien dire, ensuite revenir dès demain, équipés de lampes plus performantes, afin d'explorer toute la grotte. Enfin, pour ne pas éveiller la curiosité, chacun de nous empruntera un chemin différent pour se retrouver ici.

55 Le serment est scellé, mais un tel secret est bien lourd à porter ...

D'après « Le secret des bois de LASCAUX », Dolmen Editions 1990.

